

Le rôle du tissu conjonctif dans la cuirasse caractérielle¹

Will Davis

Introduction

Une perspective unique à la thérapie psycho-corporelle est que les résistances et blocages ne se trouvent pas que dans l'esprit, mais aussi dans le corps ; c'est à cela que réfère, spécifiquement, le concept de « cuirasse musculaire » de Reich. Les contractions musculaires chroniques contiennent l'histoire du patient. Les manipulations et exercices tissulaires ont pour but de relâcher ces contractions et de libérer les émotions, souvenirs et mouvements expressifs bloqués. Toutefois, il est impossible de contracter un muscle et de le maintenir contracté ne serait-ce que 15 minutes. Les nerfs se désensibilisent et le muscle se relâche. Comment la contraction peut-elle alors se maintenir ? de plus, si l'état de notre musculature représente notre « histoire congelée », alors l'injection de myorelaxants devrait non seulement détendre le muscle, mais aussi libérer tout matériel historique réprimé retenu dans ce tissu musculaire. Mais cela ne se produit pas. Pourtant, nous savons bien que lors d'un massage, d'une séance de Rolfing ou d'autres techniques de manipulation physique il est possible que des émotions, des souvenirs ou des mouvements spontanés émergent. Cela est dû à la structure et au fonctionnement de l'autre aspect moins connu du système myofascial : le tissu conjonctif. La réponse à ces deux questions – pourquoi la contraction demeure-t-elle, et pourquoi le toucher relâche-t-il cette contraction ? – relève du tissu conjonctif. Dans cet article je vais préciser son rôle dans la cuirasse caractérielle.

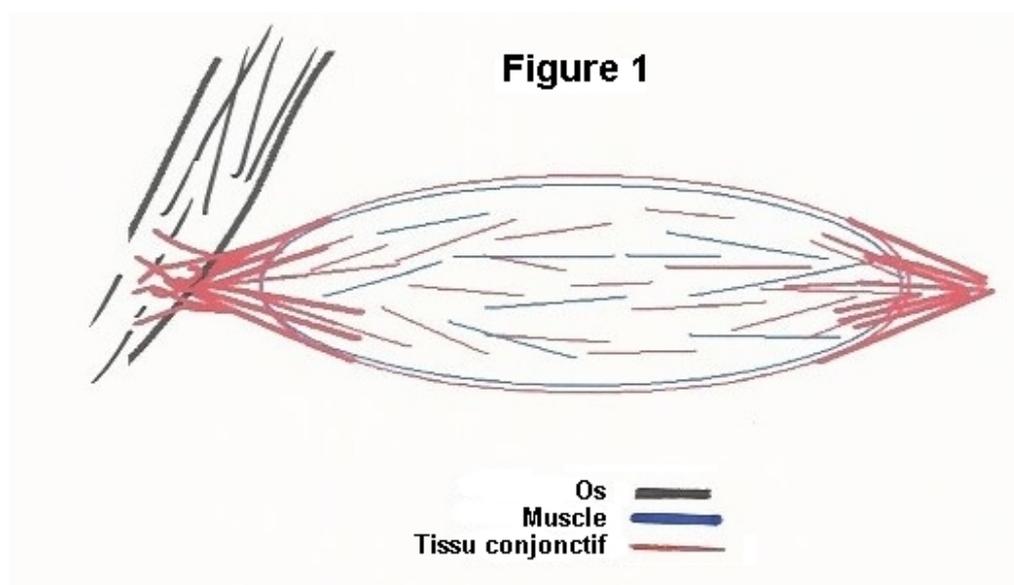
Les os nous permettent de lutter contre la gravité. Un système squelettique droit et équilibré résiste aux forces statiques de la gravité et nous maintient vertical dans l'espace. Les muscles permettent le mouvement – soit extérieurement dans le temps et l'espace, soit intérieurement, par exemple pour la digestion, la respiration, le rythme cardiaque. Les muscles contiennent du tissu fibreux, hautement contractile, innervé et vascularisé. Ils jouent un rôle important dans les événements du présent : si nous touchons un objet chaud, la main se retire instantanément. La même chose se produit dans une situation dangereuse émotionnellement : les muscles permettent le mouvement nécessaire pour fuir la situation, ou pour lui résister. Dans les conditions adéquates, après que le danger est passé, les muscles se détendent et retrouvent leur état initial.

D'un autre côté, le tissu conjonctif (TC) est plus « historique ». Il est également composé de fibres, mais ce ne sont pas les mêmes que dans les muscles. Le TC est principalement composé de fibres de collagène et d'élastine. Les fibres de collagène sont importantes pour stabiliser et protéger l'organisme. Les fibres d'élastine également, mais dans une moindre mesure. Elles sont plus élastiques et bien qu'elles puissent s'allonger, elles résistent bien au stress. Le TC est moins innervé et vascularisé que les muscles. Il a une nature mécanosensible, et jusque récemment on considérait qu'il n'était pas sensible à la douleur.

Conjointement, les muscles et le TC forment le système myofascial. Une « enveloppe » de TC enrobe chaque muscle. Le TC tisse aussi ses fibres à l'intérieur du tissu musculaire, et il rattache le muscle à l'os, sous forme de tendon (voir Figure 1). Il protège et soutient le muscle, et lui permet d'accomplir sa fonction – le mouvement, par le biais de la contraction et du relâchement. Quand la contraction ne se relâche pas, quand le système reste en état de stress, le TC vient en aide à la

¹ Titre original « The Role of Connective Tissue in Character Armor » (traduction Marc Brami)

musculature stressée. Ce qui nous concerne en tant que thérapeutes psycho-corporels, c'est que, lors d'un stress physique ou émotionnel, de nouvelles fibres de TC sont créées afin d'aider le muscle à résister à l'événement stressant. Physiquement, des fibres de TC se développent dans la zone en stress et construisent un système de soutien pour permettre au muscle de tenir. C'est cet état que nous appelons cuirasse musculaire, et que nous essayons d'influencer par le biais de techniques de toucher, d'exercices physiques ou de mouvements dans le cadre des thérapies psycho-corporelles.



Types de tissu conjonctif

Le TC constitue la plus grande masse protéinique de notre corps, et il prend des formes étonnamment variées. Parmi les plus connues on trouve : les fascias, les cartilages, les os, le plasma sanguin, les tendons, les ligaments, les cornées des yeux, les gaines de myéline et les synapses, le tissu adipeux et les membranes muqueuses. Le lecteur attentif peut remarquer que le TC peut se trouver sous forme solide (os), liquide (plasma sanguin), et dans différents états gélatineux intermédiaires (cartilages, muqueuses). Il peut aussi être transparent (cornée) ou dans un état cristallin. Cette incroyable plasticité, sa capacité à changer de structure et de fonctions selon les conditions, est la qualité avec laquelle nous travaillons en thérapie psycho-corporelle. La technique de toucher Points & Positions utilisée en Analyse Fonctionnelle est spécifiquement conçue pour s'appuyer sur la plasticité du TC.

Ces formes diverses de tissu conjonctif sont des variations de trois éléments de base : le plasma, baptisé de nos jours substance fondamentale (SF), les fibres et les cellules. Le plasma se retrouve sous différentes appellations : plasma sanguin, cytoplasme, tissu interstitiel, tissu intercellulaire. On l'identifiera aisément en sachant que le blanc d'œuf est du pur plasma/SF. C'est une substance amorphe, visqueuse, semi-liquide constituée essentiellement de protéines et de quelques hydrates de carbone, qui est très similaire chez tous les vertébrés, et probablement aussi chez les invertébrés. C'est le substrat dans lequel *toutes* les fonctions corporelles sont exécutées. Les hormones se déplacent à travers lui. Dans les synapses, l'influx nerveux se propage par lui. Tout le métabolisme se produit à l'intérieur de ce substrat, et toutes les bio-énergies passent par lui. S'il est déshydraté, stressé ou toxique, toutes les fonctions primaires du corps seront perturbées jusqu'au plus profond du noyau de chaque cellule.

Les cellules du TC sont les mastocytes et les fibroblastes. On considère que les mastocytes sont en charge de la création du plasma/SF, les fibroblastes créant les fibres. Les deux principaux types de fibres qui nous intéressent sont les fibres de collagène et d'élastine, mentionnées plus haut.

Afin d'obtenir une consistance plus liquide, telle que le plasma sanguin, il faut une concentration moindre de fibres, et que le plasma/SF soit dans un bon état d'hydratation. Pour un état plus solide comme de l'os, la SF doit contenir peu d'eau, et une forte proportion de fibres s'entremêlant pour former de petits espaces clos, à l'image des treillis sur lesquels poussent les plantes grimpantes. Ces espaces s'emplissent par la suite de minéraux assurant la dureté de l'os. L'ostéoporose correspond à la dissolution et la disparition du contenu minéral, ne laissant qu'un « squelette » de petits cubes de TC vides, et un os fragilisé.

Fonctions du tissu conjonctif

En plus des diverses formes que peut adopter le TC, il a aussi des fonctions très variées dans le corps. Le TC est impliqué dans la croissance, la guérison des blessures, l'activation du système immunitaire et la prévention des maladies. Par exemple, les agents infectieux tels que les virus et bactéries sont « encerclés » par du TC qui les empêche de se répandre. De même, la fermeture des plaies s'opère via des fibres de collagène qui viennent se positionner par-dessus la plaie, transversalement à la direction de celle-ci, la fermant ainsi, arrêtant le saignement et empêchant les agents infectieux de pénétrer.

Les fascias sont la forme la plus typique que prend le TC, et ils sont impliqués dans la protection du corps contre les intrusions, les blessures et les agressions, tant physiques qu'émotionnelles. Ils constituent un système de soutien fondamental pour le corps, en formant des bandes, des ceintures et des câbles, ainsi qu'en produisant une pression hydrostatique qui permet la rectitude, et lui donnant sa qualité tri-dimensionnelle en créant du volume. La recherche récente a montré l'importance des terminaisons nerveuses fasciales, non seulement dans la proprioception (perception du corps par rapport à l'environnement extérieur) et la nociception (perception de la douleur) mais aussi dans l'intéroception viscérale (un système de perception interne). Les fascias peuvent maintenant être vus comme « notre organe perceptif le plus important », possédant plus de terminaisons nerveuses que la rétine (Schleip *et al.*, 2012).

« Un champ nouvellement découvert d'intéroception fasciale, lié aux signaux principalement inconscients reçus des terminaisons nerveuses des viscères du corps... informant le cerveau de l'état physiologique du corps. » (Schleip *et al.*, 2012)

Il continue en précisant que ces signaux émanant des fascias ne sont pas reçus, comme c'est généralement le cas, par l'aire somato-motrice du cortex, mais par l'insula, « habituellement associée aux composantes émotionnelle et motivationnelle ».

Le TC crée aussi la forme. On ne peut trop insister sur l'importance de cette fonction. Le mot plasma vient du Grec ancien (*platho* ou *plasso*, former). Le terme connote l'action de pétrir, comme quand on travaille la pâte pour faire du pain. Dans une conversation privée, un professeur de Grec le définissait comme « ...la création vivante d'une force vitale ». Le TC crée un espace pour chaque organe et tissu dans le corps. Dans l'embryon, avant que les organes commencent à se

former, le TC crée les espaces qu'ils occuperont. Une cavité vide se forme là où viendra se former le cœur. Puis les cellules qui composeront finalement le cœur lui-même migrent vers l'intérieur de la cavité et commencent à le créer. Il en est de même pour les poumons, l'estomac, le cerveau, etc.

Le TC a pour fonction de créer l'espace *de l'intérieur duquel* chaque organe ou tissu va fonctionner. Il fait la même chose au niveau cellulaire. En produisant une pression hydrostatique entre les cellules des tissus, elles restent séparées, ce qui leur permet d'accomplir leurs fonctions métaboliques. Sans cet espace créé par le TC, les cellules s'effondreraient les unes sur les autres, et ne pourraient ni recevoir les nutriments ni évacuer les déchets. La pression hydrostatique existe aussi à l'intérieur de chaque cellule, permettant à la cellule de survivre dans un espace tridimensionnel.

On comprendra mieux en imaginant une vue en coupe de l'océan. On verrait alors de nombreuses formes de vie exister – et fonctionner – au sein de l'eau : des poissons et d'autres organismes, petits et grands, nageant entre la surface et les profondeurs. On observerait aussi des animaux vivant au fond de l'océan, ainsi que dans le sol sub-océanique. Si nous siphonnions l'eau dans cet océan vu en coupe, nous verrions alors toutes les formes de vie s'agglutiner, les animaux qui vivent près de la surface se retrouveraient plus au fond et vice-versa, leurs habitats optimaux ayant été détruits. Ils auraient maintenant à survivre dans un habitat malsain pour eux. Si nous continuions à déshydrater cet habitat, leurs fonctions vitales seraient sévèrement diminuées. C'est ce qui se passe quand le TC est déshydraté ou toxique : les fonctions corporelles se retrouvent diminuées ou s'arrêtent complètement.

Qu'est-ce que cela veut dire en termes de thérapie psycho-corporelle ? La forme dérive de la fonction. « La manière dont une structure prend sa forme et maintient ses sous-composants en position dans un espace en 3 dimensions : cette caractéristique définit la manière dont la structure va se comporter » (Ingber, 1998). Imaginez une vache et un chat dans un champ. Nous pouvons facilement visualiser le comportement typique de chaque animal. Le chat est tapi et en alerte alors que la vache rumine placidement de l'herbe en se déplaçant paresseusement dans le champ. Maintenant, imaginez toujours ces deux animaux mais intervertissez leur conscience, du chat vers la vache et vice-versa. Il est difficile d'imaginer une vache se comporter comme un chat, ou le contraire. La raison pour laquelle un chat fait "comme un chat" a trait à la forme de son corps. Il en est de même pour les humains. Le comportement d'un patient – ses croyances, la manière dont il vit ses émotions, ses mouvements – sont profondément influencés par sa forme. Et la forme dérive directement du fonctionnement du TC. Améliorez l'état du TC, son fonctionnement deviendra plus efficace, et la forme changera, amenant des changements dans les comportements tant physiques que psychiques. Fonction = forme = comportement = structure caractérielle (voyez les photos du patient dans l'appendice pour une représentation visuelle de la forme changeant du fait d'un changement de fonctionnement, et la manière dont le corps prend forme et acquiert des contours).

Une autre manière de représenter la relation de la forme au comportement est d'imaginer deux tuyaux d'arrosage posés au sol, l'un de fort diamètre, l'autre plus étroit. Quand le tuyau large est relié au robinet et que l'on ouvre l'eau, il reste au sol pendant que l'eau en jaillit. Quand on fait de même avec le tuyau étroit, et bien que l'on envoie la même quantité d'eau à la même pression, la réponse est totalement différente : le tuyau s'agite comme un serpent excité. La seule chose qui diffère est la forme. La même émotion traversant un corps – et cela met en jeu les qualités énergétiques du TC qui seront discutées plus loin – sera perçue différemment au sein de différentes structures caractérielles, en raison de leur forme. La colère dans le corps mou d'une hystérique n'a

rien à voir, sur le plan expérientiel, avec la colère qu'un schizoïde peut ressentir dans son corps rigide. C'est une question de qualité, non de quantité. C'est le contexte –l'expérience au sein de la structure caractérielle –, et non le contenu – l'émotion ou le souvenir –, sur lequel nous devons nous focaliser en thérapie. Et cette expérience est largement déterminée par la structure du TC et les conditions dans lesquelles il se trouve.

Comme on peut s'y attendre, la fonction principale du tissu conjonctif est de connecter chaque partie du corps avec toutes les autres parties. Quand le TC peut accomplir ses fonctions sans interférence, il en résulte une impression d'unité, de totalité. Cette qualité de connexion permet des mouvements coordonnés et harmonieux, à la fois intérieurement et extérieurement, ainsi que des pensées et émotions bien intégrés, et en accord avec la réalité. Les segmentations, les scissions, l'impression de désincarnation dont les patients font état sont souvent liés au manque d'unité découlant d'un dysfonctionnement du TC. L'état unifié crée un réseau, une « matrice » à travers tout le corps qui agit comme un système de communication instantanée sans que le système nerveux intervienne. Je détaillerai cette question plus loin.

Paradoxalement, une autre fonction majeure du tissu conjonctif est qu'il sépare, encapsule et contient. Comme il a déjà été mentionné, le TC crée des espaces distincts pour chaque organe et chaque fonction au niveau cellulaire. Un autre exemple de cette fonction de séparation/encapsulation/contenant s'observe au niveau intercellulaire. Quand des bactéries infectieuses, des virus, ou des toxines pénètrent dans le corps, le plasma/SF entre les cellules s'épaissit, encercle ces substances nocives et les isole pour les empêcher de se propager. La même chose se passe avec les capsules fibreuses qui entourent les cellules cancéreuses, empêchant le cancer de se développer. En termes de thérapie psycho-corporelle, j'ai développé un modèle expliquant que le corps fibreux, trop contenu/contracté du processus schizoïde n'est pas tant lié à la contraction musculaire, mais à des fibres de TC trop développées qui « tiennent » le schizoïde (Davis, 1997-98).

Le TC produit aussi l'héparine et les phagocytes, et il active les sécrétions glandulaires.

Caractéristiques du tissu conjonctif

En décrivant certaines caractéristiques du TC nous allons pouvoir être plus spécifiques sur les possibilités d'utilisation du TC dans nos thérapies orientées sur le corps. Deux thèmes principaux sont importants d'un point de vue pratique : la réponse du TC au stress somatique ou psychique, et sa plasticité.

Les os servent à contrecarrer la gravité, les muscles servent au mouvement. Quand l'un et/ou l'autre de ces deux systèmes est déséquilibré ou stressé, le TC ajoute une fonction à la liste déjà longue de ses activités : il prend sur lui ce stress. Donc, la notion de cuirasse musculaire fait en réalité référence à l'accumulation de TC supplémentaire dans la zone stressée. Un exemple simple est la fermeture d'une plaie et la cicatrice qui se forme alors. Une plaie est un stress pour le corps, et les cellules et fibres du TC migrent immédiatement vers la plaie pour la refermer.

« Tout au long de notre vie, les fibroblastes sont les seules cellules qui peuvent migrer vers n'importe quel endroit du corps et changer chimiquement *en réponse à des conditions locales, et produire des fibres conformes aux besoins de cet endroit et de ces conditions.* » (Oschman, 1997, italiques ajoutées)

Du point de vue de la musculature, quand un muscle est stressé, que ce soit par une atteinte physique ou psychique, l'enveloppe qui l'entoure s'épaissit, les fibres entremêlées à l'intérieur augmentent et les tendons qui se forment à l'extrémité de chaque muscle, qui sont une extension de l'enveloppe et des fibres de TC intra-musculaires, s'épaississent également.

De plus, si le stress est fort et chronique, les enveloppes des muscles adjacents se « collent » les unes aux autres, provoquant une perte de mobilité et de fonction, ainsi qu'on peut l'observer couramment chez les hommes et les femmes qui pratiquent le « body building ». Il est également possible que l'os s'épaississe là où le tendon stressé s'attache, ce qui crée plus de surface pour l'ancrage des fibres additionnelles. C'est cela, la cuirasse musculaire : les zones chroniquement stressées du corps s'épaississent pour résister au stress physique, émotionnel ou psychique. La bonne nouvelle est que la plasticité du TC permet de traiter, lentement mais sûrement, ce type de situation. C'est l'espoir qu'offrent les thérapies psycho-corporelles.

J'ai besoin d'introduire deux termes. Le premier est *anisotropie* (du Grec *aniso* – inégal, asymétrique, dissimilaire, et *tropy* – se tourner vers, avoir une affinité pour) qui signifie répondre différemment au même stimulus externe à différents endroits du corps. Ce phénomène est important dans nos techniques de toucher et dans les exercices que nous utilisons dans nos modèles de thérapie, qui sont efficaces grâce aux propriétés du TC.

Le second terme est *thixotropie* (du Grec *thixis* – toucher, et *-tropy*). La thixotropie décrit le fait pour une gélatine, telle que le plasma/SF, de devenir plus fluide quand elle est remuée ou chauffée, et plus solide au repos. C'est la plasticité du TC. C'est une constante réorganisation qui se fait en réponse aux besoins tant locaux que systémiques du corps. Le TC se réorganise en réponse à des stimuli tant positifs que négatifs, tant internes qu'externes, tant physiques que psychiques. Comme je l'ai déjà signalé, la viscosité du TC peut changer, de liquide à gélatineux à solide, voire à un état cristallin, où le collagène déshydraté adopte les propriétés énergétiques des cristaux. Et tous ces changements peuvent être inversés, dans les conditions adéquates, du fait de la plasticité du TC.

Cette plasticité peut être activée par l'électricité, le magnétisme, la chaleur, le son et la pression. Un des principaux changements qui peuvent se produire quand une de ces énergies est appliquée est la réhydratation du TC jusqu'au niveau adéquat. Lors d'un stress, la SF dans le tissu se déshydrate, ce qui perturbe le fonctionnement normal de ce tissu à cet endroit. Une fois réhydraté, le tissu se restructure pour accomplir la tâche pour laquelle il est prévu. Toutes les techniques de toucher, les exercices et les mouvements que nous utilisons en thérapie psycho-corporelle font pression sur le TC et aident à ce qu'il se réorganise. En Analyse Fonctionnelle, nous travaillons directement sur le tissu avec un toucher précis et léger, en appliquant une simple pression et sans manipulation par le praticien. Le principe est de laisser le tissu se réorganiser de lui-même. Une bonne analogie est celle de l'éponge. Si vous appliquez un poids sur une éponge, et que vous le retirez le lendemain, l'éponge aura séché et se sera aplatie – elle aura perdu sa forme. Si vous la remettez dans l'eau, elle se réorganisera et reprendra sa forme originelle.

La matrice – un réseau

Le TC forme un réseau parcourant tout le corps, qui agit comme un système d'information/communication n'impliquant pas les parcours neuraux. Reich faisait remarquer qu'une amibe,

composée majoritairement de plasma/SF, a des sensations malgré l'absence de système nerveux. Elle possède une subjectivité. La sensation, c'est l'ensemble des différentes expériences sensibles provoquées par la bio-énergie traversant le plasma. Ce sont : la chaleur, le son, la lumière, le magnétisme et l'électricité. Certains d'entre nous voudraient aussi inclure une forme d'énergie non-matérielle, une force de vie. Ces vagues d'énergie traversent les tissus comme un vent soufflant sur un pré, produisant des sensations à l'intérieur de l'organisme. L'état du médium conducteur, le plasma/SF en particulier mais aussi toutes les formes de TC, détermine la *qualité* de l'expérience. L'énergie qui traverse le corps représente une information pour lui, des instructions pour son organisation et son fonctionnement. Si le flux d'énergie est perturbé, alors « l'information » est déformée. Un thérapeute peut toucher différents patients de la même manière, mais chaque patient ressentira le toucher différemment. L'un pourrait le ressentir comme réconfortant et attentionné ; un autre comme séducteur, et un troisième comme invasif. C'est l'anisotropie en action. Ce qui est transmis n'est pas nécessairement ce qui est reçu, du fait de l'état du tissu et des énergies qui le traversent.

Le TC reçoit, transmet, transporte et même *amplifie* les impulsions énergétiques spontanément, et instantanément, à travers tous les endroits du corps, et jusqu'au noyau de chaque cellule. Il est non-linéaire, ses propriétés se déploient dans les trois dimensions en même temps. Il y a un système de TC qui opère la connexion directement, physiquement, depuis le dessous de la peau jusqu'au noyau de la cellule : depuis les fascias superficiels, en passant par les fascias profonds entourant les organes, les capsules des organes, les organes, les tissus des organes, à travers la membrane cellulaire jusqu'à l'intérieur de la cellule, à travers la membrane nucléaire jusque dans le noyau. (Toutes les cellules, et tous les noyaux de toutes les cellules, ont un « squelette » tubulaire composé de tissu conjonctif – Ingber, 1998).

Le Prix Nobel Albert Szent-Györgyi a le premier remarqué que le collagène agit comme un semi-conducteur pour les impulsions énergétiques. « Le système du TC est relié avec lui-même et tout le reste. Il est capable de conduire les protons et les électrons, ce qui produit un flux d'énergie – un continuum d'énergie – qui rend disponible l'information qui contrôle la forme et les propriétés des tissus. » (Oschman, 1998) C'est un réseau de communication semi-conducteur qui transporte des signaux bio-énergétiques entre tous les endroits du corps. Les signaux bio-électriques, bio-magnétiques, bio-acoustiques, de bio-luminescence et de chaleur se déplacent via les fibres de collagène, la substance fondamentale et les molécules d'eau. Toutes les fonctions corporelles se produisent dans et à travers cette matrice. Une diminution de 10-20% de l'hydratation du collagène ralentit le flux de protons d'un facteur 5 000.

Cette déshydratation, ce dysfonctionnement au sein du système de TC, désorganise et ralentit le flux d'énergie et le déforme. Meilleure est l'organisation du système, meilleur le flux d'énergie. Un bon flux permet l'information ; un mauvais flux produit une désinformation. Le physicien Fritz Popp disait « le problème n'est pas la quantité d'énergie. Il y a toujours assez d'énergie. Le problème vient de la manière dont l'énergie est organisée » (European Association of Body Psychotherapy, Travenmünde, 1997). Sa recherche a aussi montré que, contrairement à ce que l'on attendait, quand « l'énergie libre » s'organise et se structure, la communication à travers ce système *augmente*. Le fonctionnement du TC détermine l'organisation énergétique à l'intérieur de l'organisme, qui détermine à son tour la structure caractérielle. Le contenu sans contexte n'a pas de sens.

Energie et toucher

Michel Heller faisait remarquer que toucher, c'est être touché (European Association of Body Psychotherapy, Lisbonne, Septembre 2014). C'est certainement vrai, et il y a beaucoup à dire sur cet aspect de l'énergétique, du toucher, du tissu conjonctif et de la thérapie. Mais étant donné l'espace limité, je parlerai seulement du toucher thérapeutique adressé à un patient.

Beaucoup de questions se posent concernant l'acte de toucher. Ajoutons-nous de l'énergie au système du patient ? Notre toucher est-il un catalyseur du système énergétique existant à l'intérieur du patient ? Ou les deux ? Les patients ressentent-ils notre énergie, la leur, ou une combinaison des deux, ainsi que l'affirment les approches psychothérapeutiques relationnelles, ou basées sur la résonance, dans lesquelles un « tiers » est créé ? Il y a aussi le fait que le TC a la capacité d'*amplifier* les énergies. On retrouve plus à la sortie que ce que l'on a introduit à l'entrée. De *qui* vient l'énergie qui est amplifiée ? L'organisme est-il autopoïétique, auto-initié et auto-régulé ? Dans ce cas, ne sommes-nous pas simplement des facilitateurs d'un processus de guérison auquel le corps se livre de toute façon ? Comme le fait remarquer Popp, il y a toujours *assez* d'énergie.

Il y a aussi le phénomène de l'effet piézo-électrique. Un courant électrique est créé dans le tissu quand on le touche ; les vibrations mécaniques qui se propagent dans la matrice du tissu y génèrent des champs bio-électriques.

Une autre considération est que si l'on pratique un mouvement un certain temps, la zone correspondante du cerveau produira une réponse bio-électrique de plus en plus forte. Devenons-nous plus « puissants » en tant que thérapeutes, à mesure que nous vieillissons ? Plus nous cumulons d'expérience, plus puissant serait notre toucher ?

RESUME

L'importance des structures et fonctions du tissu conjonctif pour les thérapies orientées sur le corps est évidente. Son rôle dans *toutes* les fonctions corporelles, où il crée espace, forme et contour, sa capacité à recevoir, transmettre, transporter et amplifier les énergies, à venir renforcer des muscles trop stressés ou à nous protéger, sa plasticité, tous ces éléments le rendent indispensable pour un travail en profondeur dans les approches de thérapies psycho-corporelles.

BIBLIOGRAPHIE

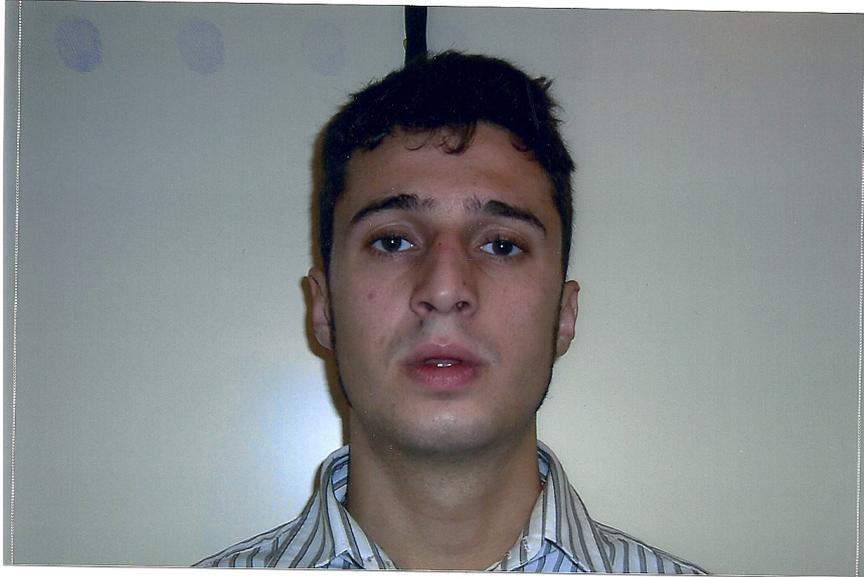
Davis, W. (1997-8) The Biological Foundations of the Schizoid Process, Parts I&II. Energy and Character Vol. 28 and 29, P. 57-77 and 55-66, 1997-8. International Institute of Biosynthesis, Heiden, Switzerland).

Ingber, D. E., (1998) The Architecture of Life – Scientific America, p.45-47

Oschman, J. ((1997) *Readings on the Scientific Basis of Bodywork, Energetic, and Movement Therapies*. Dover, USA: N.O.R.A.

Oschman, J. (1998) What is “Healing Energy”? The scientific basis of energy medicine. *Journal of Bodywork and Movement Therapies*, pp. 34-43, 117-128, 179-194, 239-239-250, October 1996 - January 1998

Schleip, R., Jager, H., (2012) Interoception: A new correlate for intricate connections between fascial receptors, emotion and self recognition. In: *Fascia: The Tensional Network of the Human body*. (Eds. Schleip, Findley, Chaitow and Huijing) pp.89-94. Churchill Livingstone, London.





Dans les 6 mois séparant ces deux séries de photos, des changements de comportement du

patient se sont manifestés en cohérence avec les changements de son corps. Il a approfondi sa formation dans son métier, a arrêté de fumer de la marijuana et a réduit sa consommation d'alcool. Dans les 6 mois qui ont suivi, il a quitté le domicile de ses parents et a commencé une relation amoureuse.